

IPING

ALEXIS BERNAUT - FRANCE >

> DOVILÈ KUZMINSKAITÈ - LITUANIE >

> FLORENT TONIELLO - LUXEMBOURG >

> SIGURBJÖRG THRASTARDÓTTIR - ISLANDE >

> STÉPHANE BATAILLON - FRANCE >

> TOM BRESEMAN - ALLEMAGNE >

> SAMANTHA BARENDSON - FRANCE >

> LUCAS CARABA - ESPAGNE >

> MÉLISSA VERREAULT - QUÉBEC >

> SÁNDOR HALMOSI - HONGRIE >

> MEL MOYA - BELGIQUE >

> EFE DUYAN - TURQUIE.

PONGI

1 POÈME > 6 LANGUES > 12 AUTEURS

EDITO #127

C'est un numéro exceptionnel de Gustave, qui aura pris un peu de temps à voir le jour, que nous vous proposons. Il commence par un poème « Traducteurs », d'Alexis Bernaut, en français. Ce poème, nous l'avons envoyé à un autre poète, dans un autre pays, qui ne connaît pas le français, avec la consigne d'en proposer sa propre version MAIS sans avoir recours à des outils de traduction, qu'ils soient numériques ou papier. À l'intuition. Selon la musique qu'il perçoit. Les idées qui lui viennent. Un poème dans sa langue à lui est là. Il l'envoie à un.e autre poète, d'un autre pays selon le même principe, etc. Ainsi, de poète en poète et de langue en langue, une chaîne d'union permet à l'harmonie de résonner. Revenant, une fois sur deux, à la francophonie. Une partie de ping-pong littéraire en somme.

Cette idée, nous l'avions eue tous les trois au cours d'une discussion sur la traduction lors du Marché de la poésie 2024. Un an après, la voici réalisée dans ce premier numéro d'un « Gustave international » multilingue qui, nous l'espérons, vous donnera envie de jouer avec nous.

Samantha Barendson
Alexis Bernaut
& Stéphane Bataillon

1 - TRADUCTEURS >

J'interroge
du regard l'arbre qui interroge
le ciel

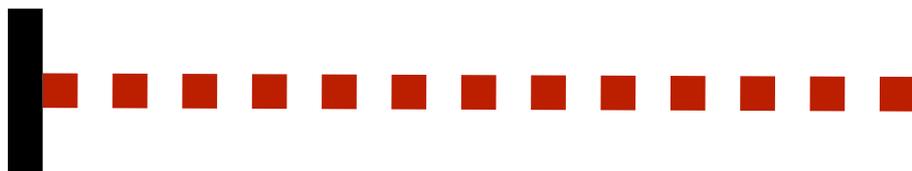
Et je vois à leur dialogue
que je ne comprends pas
que le ciel répond à l'arbre
que cette réponse est simple
et peut-être l'est-elle
simplement
parce que la question
est bien posée

Parler la langue de l'arbre
traduire la pluie le nuage
les idiomes d'azur et de vent
encore nous faudrait-il
nous défaire des mots comme il se
défait des feuilles

Laisser l'arbre
lui laisser le papier
laisser au nuage à la neige
la blancheur

Et la saison froide à bout de bras
tenir nus.

Alexis Bernaut
(France)
Passage au marbre
L'herbe qui tremble, 2024.



> 2 >

aš klausiu medžio
medis klausia dangaus

stebiu jų pokalbį
nors visai nesuprantu
kad dangus atsako medžiui
kad atsakymas paprastas
galbūt jis toks
paprasčiausiai
todėl kad visi atsakymai
paprastesni už klausimus

kalbėti medžių kalba
versti lietuų ir debesis
mėlynos ir vėjo šneką
nors jų žodžių prasmės
mus aplenkia
nes juose nėra netiesos

skaityti medžius
jų raštą ant popieriaus
skaityti sniegą ir debesis
visa baltumą

prieš šaltajam metui
užtamsinant viską

Dovilė Kuzminskaitė
(Lituanie)

> 3 >

j'ai rédigé un contrat
contrat passé avec moi-même

y figurent les classiques
mais habituels articles
sur les calories au quotidien
sur les pommes de terre frites
englouties au couchant
des clauses pommes de terre
prélevées dans de vastes champs
l'esprit des tubercules régit le contrat

au milieu des phrases soignées
des vers heureux vont croquant
des escargots affamés rampent
mais ne mangent là que les feuilles
enrées de frais
de mots noirs qui me contraignent

au milieu des paragraphes
là où les fourmis grappillent leur pitance
au travers des paragraphes qui vont vers
un objectif rêvé

rayonne mon paraphe
idéal poids fantasmé

Florent Toniello
(Luxembourg)



> 4 >

ég hefi endurskoðað samning
samning sem snertir móður mína

og útlitskröfur klassísista
með hefðbundnum samningsgreinum
um kalóríur á dag
um steikt jarðepli
ásamt glósum aðstoðarmanna
um téðar jarðeplaklásúlor
– upp af breiðum strætum borgarinnar
stígur andi berkla og svífur yfir samningnum

yfir draumkenndum línunum hans
og nákvæmum, brothættum köflum
um hungruð og tryllt fórnarlömb
sem ekkert eta nema fallin lauf
jarðarberjakörfunnar
á þeim myrku torgum þar sem samið var

í gegnum þúsundir málsgreina
og óminn af gjallandi píslarhlátri
þvera ég kafla og greinar
að settu marki

ég beini sönnum geisla mínum
gegnum vofurnar

Sigurbjörg Thrastardóttir
(Islande)

> 5 >

Cela fait si longtemps que je nage
nage sans sentir mon corps

pas de figures classiques
c'est un style de nage inventé
épuisant les calories
usant toutes les articulations
tout le monde me regarde
autour du bassin. ferveur moite
– je ne perçois que des borborygmes
tordant mon corps comme
du chewing-gum

Flash de lumière dans l'obscurité
plus de surface, juste les remous
qui viennent fouetter le dos
riant de me voir sombrer
monstroalgorithme
à peine troublé par ma douleur

Je bondis malgré tout
Plus personne n'ose respirer
retenant cris et gémissements
juste une dernière brasse

Cela dans ma minuscule baignoire
volonté gagnée.

Stéphane Bataillon
(France)



> 6 - eine idee braucht in dieser welt einen leib >

wie oft sieht man daß zwei aufspringen
sich anstrahlen und sich die hände schütteln

wir haben jetzt, wie es scheint
für einige zeit das gröbste hinter uns
in den letzten wochen ist vieles erreicht worden
jedenfalls alles was aus menschen herausgeholt werden konnte

und groß der gedanke an das kommende ist so schön
daß ich geduldiger als je die menschlichkeiten in kauf nehme
die überall mitlaufen

ich hab das geruhige innere wissen
das alles was mit mir geschieht und geschehen kann
teil einer lebendigen entwicklung ist

in solchem betracht hoffet man
es werde durch die gegenwärtige anweisung
ein nicht unangenehmer dienst geschehen

und dann muß das rund laufen
das muß ein wunder darstellen
nach meinen kräften will ich versuchen
im dunkel dieser tage diesem willen
den weg zu bahnen

Tom Breseman
(Allemagne)

> 7 - une pensée fleurit de ma nostalgie >

comme un vieil homme, je marche dans l'obscurité
et traverse ce second printemps les poings serrés

je possédais autrefois la jeunesse et l'éclat
pour résister aux hivers les plus rudes
mais aujourd'hui, des mots anciens accentuent mes soupirs
et tombent sur mes illusions comme des feuilles d'automne

j'essaie de dire à mes pensées que tout va bien
et d'être plus indulgent envers l'humanité
même si je sais que je me raconte à moi-même
le plus grand des mensonges

j'ai ce souvenir lointain
où tout était à la fois possible et impossible
comme le serait une histoire d'amour

dans ma solitude d'homme qui a vieilli
renaît brièvement l'espoir d'un renouveau
une autre nuit devient possible

la pièce se remplit de rires ronds
et mes yeux s'emplissent d'étoiles filantes
cette nuit est faite pour exprimer des souhaits

ma mélancolie se mue en désir profond
tandis que m'emporte un dernier train

Samantha Barendson
(France)





> 8 - Nostalgia desflorada >

Antiguo, camino en la oscuridad
y recorro mi segunda primavera por los puntos quebrados.

Ya tengo la juventud y la claridad
para resistir en los inviernos más jodidos,
pero, hoy, palabras viejas acentúan mis suspiros
y dejan caer mis ilusiones como hojas secas en otoño.

Acostumbro a decir que todo va bien
y que debo ser más indulgente con las personas humanas.
También cuando me desando y me descamino
y hago sesión con los brebajes más potentes.

Tengo este recuerdo lejano
donde todo es a la vez posible e imposible,
como si fuera una historia de desamor.

Pero en mi soledad de hombre viejo
renace brevemente la espora de la renovación
que eclosiona en cuanto puede, desinesperadamente.

La pieza se completa con risas redondas
y me fijo en las estrellas afiladas
capaces de exprimir mi desdolor esta noche.

Melancolía que muda a deseo profundo
de que el próximo tren
no me dé con la puerta en las narices.

Lucas Caraba
(Espagne)





> 9 - Nostalgie déflorée >

Antique, je marche dans l'obscurité
et je me rappelle mon deuxième printemps en ses points escarpés.

J'ai dorénavant la jeunesse et la clarté
pour résister aux hivers les plus rudes
mais, à présent, des paroles anciennes accentuent mes soupirs
et font voler mes illusions comme des feuilles séchées à l'automne.

J'ai l'habitude de dire que tout va bien
et que je dois être plus indulgent avec les êtres humains
Y compris lorsqu'ils me déçoivent et je me perds
et je trouve conseil auprès des breuvages les plus puissants.

J'ai ce souvenir lointain
où tout est à la fois possible et impossible
comme s'il s'agissait d'une histoire de désamour.



Mais dans ma solitude de vieil homme
renaît brièvement l'espoir de la renaissance
qui éclot tant que faire se peut, désespérément.

La pièce se termine sur des rires ressassés
et je m'en remets aux étoiles filantes
capables d'exprimer mon antédouleur en cette nuit.

Mélancolie qui se mute en désir profond
que le prochain train
ne me file pas sous le nez.

Mélissa Verreault
(Québec)

> 10 - Nostalgiaiváltás >

Antik menet, obszkúrus tánc ez a mi szabad
megrablásunk, menekülési út a legszentebb
semmibe.

Sosem szabadulsz a vágytól,
hogy az ellenállásod ne megadás legyen,
jelenlét, régi szavak beleközpülése az újbeszédbe,
ami leginkább hallgatás és eleven ősz.

Ez nem te vagy, csak a habitusod, de jól van ez így,
és ahol a nevemben csendben összegyűlsz,
emberek állnak fel és tesznek hitet arról,
ami nem volt, de keresve sem lehetne voltabb.

Nem engedhetsz a kísértésnek, hogy eláruljanak,
minden egyszerre lehetséges és lehetetlen,
a lassú kiszéretés története vagy.

Az én táncom az én csendem, de a te otthonod.
Újjászületsz a világ örömére nap mint nap,
és mindennap megőrülsz.

A darab bevégeződik, ha nem is dráma,
rombolás rímel a reneszánszra,
és az írástudók (les clerics): a slepp.

Látványos a kifejezési képességek hiánya,
nincs betű, nincs pont, hamis melankólia van,
valaki vágya, vonat zakatolása,

az én kiszéretésem, a te hosszútűréseid,
kali-juga-tangó.

Sándor Halmosi
(Hongrie)



> 11 - Nostalgie en contour >

Une ère antique obscurcit le contour du jour
L'air manque, les par terre sont couvert d'un tapis brûlé,
Aride.

Plus un seul mouvement végétal,
Pour chaque moment une récente absence,
Disparue, comme les larmes aux fenêtres de nos paupières
Grandes ouvertes sur ce que nous sommes.

On aurait pu s'accrocher, quitte à crever, la mort est temps,
Tout devra finir par rentrer dans l'ordre,
Chaque souffle au retour de l'expiration de naissance,
Trop peu se réjouissent, délivrance éclaire.

Peu savent pourtant le soulagement, l'eau d'un ciel rouge,
Et nos paumes mortes s'abreuvant à l'infini,
Roches sur lesquelles l'humanité végète.

Sauvage moment éclaire, slalom d'autoroute sans bande.
Embrassade de montagnes de villages cachés,
De sentier dissimulé aux aurores.

Bitume kérosène, le nom d'un drame
Les roues en fuites de renaissance,
C'est une épiphanie : la mort.

Toutes les vignes se déracinent sans soleil,
Regarde tes pieds, tapis d'ombre, froideur du sang,
Ce ne sont plus eux, qui te portent.

Tout finit par s'éteindre, se consumer,
Kali-juga-tango.

Mel Moya
(Belgique)



> 12 - Nostaljinin Kontürleri.

Kontürlerine bir gizem otursa da günlerin
Olaylar zincirinde kırıklar oluşsa da, cakasını satar,
Cancağızım

Bitkilerin de var canı ya, kıpırdamasalar da,
Bir gün buradayız, bir gün yokuz ya,
Ayrılık, yapıştırılmış kağıt yırtıkları gibidir
Aralarındaki yarıktaki yaşar gideriz.

Tapasına sıkıca tutunuruz, nafile, ölüm zamandır,
Bir düzen kurarız kendimizce, kendimizin kiracısıyız,
Kanın akışıdır bir kalp atışı bitip diğerine sıra gelmeden
Tadını çıkardığın, bir aydınlanma anının tadını çıkarır gibi.

Ruhun o tesiri yüksek parçası, suyun kırmızısı bol hali,
Isırdığımız elmadır ölümlü sonsuzlukla kandırıp
Bitkilerden bir farkımızı kanıtlamak için.

Vahşidir aydınlanma anları, içgüdüsel frensiz birer zigzagdır,
Uzak diyarlarda bir zulayken utanç anlarının montajı,
Canlıdırlar sanki yanıp sönen gökcisimleri gibi.

Gazyağı kokuları, drama isimleri
Rönesans meyvelerine konmuş böcekler,
Bir epifanidir ölüm.

Güneşsiz kalmışsa mahsulü bağbozumunun
Dikkatle bakınca kıvrımlara, gölgelerin oyununa, buz kesmiş şarkılara
Kırılmasın umudun, kapısı aralıktır.

Her şey biterken, girersin içeriye, tam tükenmişken
Bir gün-koşaradım-tangosu.

Efe Duyan
(Turquie)